

Vivre la messe (6)

Croire ou ne pas croire, là est la question



La messe, long (et ennuyeux) monologue du prêtre ? Non ! Mais plutôt : dialogue amoureux entre Dieu et l'homme... Le *Credo* et la prière universelle sont la réponse de l'assemblée à Dieu, écouté pendant les lectures. Alors, debout : proclamez votre foi !

1/ Il était une fois la foi...

Saint Paul, on le sait, traversa de nombreuses épreuves. Naufrages à répétition, flagellation, lapidation... Et comme si tout cela ne suffisait pas, des « contre-prédicateurs » passaient derrière lui pour ramener les toutes nouvelles ouailles chrétiennes à plus d'orthodoxie juive (saint Paul ayant cette horripilante manie de préférer l'esprit de la loi à la loi elle-même). Confusion, doutes, incertitudes chez ces gens : quel prédicateur écouter ? Saint Paul écrit ses lettres pour les éclairer : on y trouve les plus anciennes formulations de la (vraie) foi catholique [\[1\]](#).

Il apparut ainsi nécessaire d'écrire une profession de foi qui serait proclamée le jour du baptême : le socle de la foi catholique. Le [symbole des Apôtres](#) naquit au II^e siècle. Il résume fidèlement la foi des Apôtres.

Répondre aux hérésies

Une deuxième grande profession de foi fut écrite au premier concile de Nicée, en 325, et complétée au concile de Constantinople, en 381, d'où son nom : le [symbole de Nicée-Constantinople](#). Il s'agissait alors de répondre aux hérésies qui se développaient, mettant en cause la divinité de Jésus et celle du Saint-Esprit. Plus précis dans ses définitions, il est donc un peu plus long. Rédigé pour servir de profession de foi universelle, il fut peu à peu intégré dans la liturgie de la messe.

L'[un et l'autre de ces symboles](#) peuvent être dits à la messe. On les appelle *Credo*, car ils commencent par « Je crois » (*credo*, en latin).

Prier pour tous les hommes

Quant à la prière universelle, à l'origine, des prières pour tous les hommes étaient dites à la messe, puis cet usage fut perdu. Elle fut rétablie par la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium* en 1963 : « La "prière commune", ou "prière des fidèles", sera rétablie après l'évangile et l'homélie, surtout les dimanches et fêtes de précepte, afin qu'avec la participation du peuple, on fasse des supplications pour la sainte Église, pour ceux qui détiennent l'autorité publique, pour ceux qui sont accablés de diverses détresses, et pour tous les hommes et le salut du monde entier. »(n° 53).

Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze. (1 Co 15, 3-5)

2/ Les temps de la messe

Le Credo – L'essentiel de la foi des chrétiens

Quelqu'un en qui vous avez toute confiance, vous croyez ce qu'il vous dit, n'est-ce pas ? D'ailleurs, confiance et foi ont la même racine.

Nous venons d'entendre la Parole de Dieu : nous sommes maintenant invités à lui répondre. Alors, parce que nous avons toute confiance en lui, en son dessein d'amour pour l'homme, de notre cœur jaillit un acte de foi : « *Amen ! Oui, tu es bon, Seigneur ! Je crois en toi, j'ai confiance en toi.* »

Les deux *Credo* sont divisés en trois parties : d'abord, il est question du Père Créateur, puis du Fils Rédempteur, et enfin du Saint-Esprit Sanctificateur. C'est le fondement et le centre de notre foi : nous croyons en Dieu, et ce Dieu est trinitaire. Jésus lui-même a demandé à ses disciples d'aller par toute la terre, et de baptiser les hommes au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (*Mt 28, 19*). Grâce à ces textes, nous nous souvenons de tous les grands mystères de la foi avant de célébrer l'Eucharistie.

Nous nous engageons personnellement

Dire « *Je crois* » n'est pas anodin. Il n'y a que trois prières, pendant la messe, où l'on utilise le « Je » (le reste du temps, la liturgie utilise le « nous » : les prières sont adressées à Dieu au nom de toute l'Église ou de l'assemblée réunie) :

- la première formule de la préparation pénitentielle (« Je confesse à Dieu »),
- la profession de foi,
- la prière avant la communion (« *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir...* »).

Ce sont donc des moments importants, où nous nous engageons personnellement. Au moment du *Credo*, il s'agit d'adhérer explicitement à la foi de l'Église. « *En tant que nouvelle baptisée, le "Je crois en Dieu" résonne encore très fortement en moi quand je le prononce à la messe... et j'espère qu'il le fera toujours !*, témoigne Marie, jeune étudiante. *J'ai vraiment conscience de m'appuyer sur la foi de l'Église, sur celle de millions de croyants qui m'ont précédée, depuis les Apôtres. C'est un énorme soutien.* »

Dans certaines circonstances, par exemple lors de la vigile pascale, nous affirmons notre foi de la même manière qu'à un baptême, avec le « symbole baptismal », toujours trinitaire, en trois questions-réponses : « *Croyez-vous en Dieu le Père... En Jésus Christ son Fils unique... En l'Esprit Saint... ?* »

Pourquoi la foi a-t-elle besoin de définitions et de formules ?

On raconte que l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), croyait à l'existence d'un langage naturel, commun à tous les hommes, oublié par les bébés dès qu'on leur apprenait une langue déterminée. Il décida l'expérience suivante : on n'adresserait jamais la parole à certains bébés, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de parler. Évidemment, ils ne parlèrent jamais cette prétendue langue « naturelle ». Bien plus, ils ne parlèrent jamais et moururent.

- Ainsi, de même qu'un enfant ne peut vivre sans parole, l'Église a toujours considéré qu'**une foi qui ne s'exprimait pas était morte** (Rm 10, 9-10). Et l'Église sait qu'elle est née de la profession de foi des premiers chrétiens.
- Quand on exprime la foi, **il ne s'agit pas de paroles vides de sens, mais de réalité**. En s'appuyant sur elles, on peut contempler cette réalité, l'exprimer, l'apprendre, la partager, la célébrer et en vivre [2].
- Ces paroles nous transforment peu à peu : nous devenons ce que nous contemplons.
- Elles nous garantissent que nous ne tombons pas dans l'idolâtrie. Notre imagination est vite encline à s'inventer un Dieu qui nous ressemble un peu trop !

La prière universelle – Nous sommes un peuple de prêtres !

Après la leçon, les travaux pratiques. « *La Parole entendue doit maintenant devenir parole vécue, en nous et dans le monde,* » [éclaire le Père Bandelier](#). Comment ? Par la prière : elle seule peut changer les cœurs... et atteindre les extrémités de la terre, sans que nous ayons à bouger de notre chaise !

Nous demandons donc à Dieu de veiller sur l'Église et sur ses pasteurs ; nous lui confions le monde, depuis ses dirigeants jusqu'aux plus souffrants des hommes ; et enfin nous lui recommandons l'assemblée paroissiale.

Si le *Credo* utilise le « je », la prière universelle, elle, est formulée à la première personne du pluriel. C'est le « nous » de tous les baptisés, qui sont « prêtres, prophètes et rois » ([CEC](#) n° 783 ; 1546) et ont par là même la mission d'offrir à Dieu des prières pour le salut de tous les hommes. « *Nous prenons ainsi notre part de la prière incessante dont l'Église enveloppe ce monde, afin de le rendre perméable à la grâce de Dieu* », [explique le Père Bandelier](#).

Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité. (1 Tm 2, 1-2)

3/ Chaud devant : Dieu brûlant d'amour !

Comment entrer en contact avec Dieu alors qu'il est pur esprit ? On ne peut le voir, on ne peut le toucher. Bien sûr, il y a l'Eucharistie, mais la présence de Dieu est voilée sous les apparences du pain.

Alors, comment rencontrer Dieu ? Comment le toucher ? Eh bien, le simple fait de dire : « *Je crois en toi* », avec amour, permet de toucher Dieu, qui se donne. Comme le dit [le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus](#), « *puisque la foi atteint Dieu, et que Dieu, semblable à un feu consumant, est toujours en activité pour se donner, chaque acte de foi vive, c'est-à-dire accompagné de charité, met en contact avec ce foyer, place sous l'influence directe de sa lumière et de sa flamme* » (dans son livre *Je veux voir Dieu*).

Même si nous ne ressentons rien, nous pouvons être certains que, à travers notre acte de foi, le Seigneur a augmenté en nous sa vie divine.

Dire « Je crois en Dieu », c'est bien, mais ça ne suffit pas !

« Il ne suffit pas de dire : “Je crois en Dieu, Dieu est l'unique Dieu.” C'est bien, mais comment vis-tu ? » a lancé le pape François lors de son homélie du 6 juin 2013. Il nous a invités à chasser toutes les idoles « cachées » dans notre vie. « Celui qui est un “ami” du monde est un idolâtre, il n'est pas fidèle à l'amour de Dieu », a-t-il expliqué. « La route pour avancer vers le Royaume de Dieu, est [au contraire] un chemin de fidélité qui ressemble à celui de l'amour nuptial ». Pour y arriver, prions le Christ, même si « c'est difficile » : « Seigneur, tu es si bon, enseigne-moi cette route pour être chaque jour moins loin du Royaume de Dieu, cette route pour chasser toutes les idoles. »

Le coin des enfants - Crois-tu ?



Peut-être as-tu déjà assisté à une profession de foi, celle d'un grand frère ou d'une cousine ? C'est une cérémonie qui a lieu pendant une messe, pour les 12-13 ans. Les enfants concernés ont une aube blanche et un cierge, et répondent trois fois : « Je crois » aux questions du prêtre. L'habit blanc, la lumière, ces paroles : tout cela est un rappel de leur baptême, quand ils étaient bébés.

À 12-13 ans, on est assez grand pour dire devant tout le monde : « Je crois »

Ils étaient alors trop petits pour répondre eux-mêmes quand le prêtre a demandé : « Croyez-vous en Dieu le Père... en Jésus Christ, son Fils unique... en l'Esprit Saint ? » Ce sont leurs parents et parrain-marraine qui ont répondu pour eux : oui, nous croyons en Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit ; oui, nous avons la foi ; oui, nous voulons que notre bébé entre dans la famille des chrétiens et devienne l'enfant de Dieu.

Eh bien, à 12-13 ans, l'Église croit qu'on est désormais assez grand pour avoir réfléchi à sa religion et surtout pour avoir « rencontré » Dieu à la messe, dans la prière. Et donc assez grand pour professer sa foi, pour dire devant tout le monde : « Je crois. »

Écoute bien le « Je crois en Dieu »

À la messe, point d'aube blanche, point de cierge. Et pourtant, en disant le « Je crois en Dieu », tu dis avec tout le monde la foi des baptisés. Alors, en attendant le jour de ta profession de foi, écoute bien les paroles du « Je crois en Dieu ». Demande à tes parents ou à ta (ton) catéchiste de t'en expliquer les différents passages. Tu peux également dire une petite prière : « Seigneur, tu m'as donné tout ton amour le jour de mon baptême. Merci, mon Dieu. Fais grandir en moi la foi. »

[1] Eh oui, ces lettres furent écrites avant les Évangiles, entre 50 et 67 après Jésus Christ (l'Évangile de saint Marc fut écrit entre 64 et 70, celui de saint Luc, vers 80-85, celui de saint Matthieu, dans les années 80-90 et celui de saint Jean, à la fin du I^{er} siècle). Source : [Le Nouveau Théo](#), p. 254-255.

[2] D'après [Le Nouveau Théo](#), p. 569 et [Youcat](#), n° 25.